

## La Plata: la visionnaire trahie

Alain Garnier

*Institut de recherche sur l'environnement construit*

*Ecole Polytechnique Fédérale*

*14, Av. Eglise Anglaise*

*1006 Lausanne, Suisse*

### Résumé

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle la province de Buenos Aires se voit dépossédée de sa capitale. Son gouverneur, Dardo Rocha, se lance alors dans une aventure urbaine audacieuse et originale. Quelques jours après son accession au pouvoir, il prend une série de dispositions qui, un an plus tard, en 1882, aboutiront à l'inauguration de la nouvelle capitale provinciale et de la plus extraordinaire ville nouvelle post-coloniale. Le plan parfaitement carré de La Plata, sa géométrie, l'organisation de ses espaces et de ses fonctions en font un exemple unique d'urbanisme "idéale" pour cette époque. Synthèse de la tradition du damier colonial et des principes de l'urbanisme fonctionnel du XIX<sup>e</sup> siècle, cette ville nouvelle intègre également certains aspects des plans de la Renaissance et de l'esprit baroque. La Plata est dessinée alors comme une ville idéale, parfaite, complète et finie. Le mouvement moderniste des années trente ne reconnaîtra pas le génie de ce plan ... ce sera la fin du rêve de Dardo Rocha.

### Summary

Towards the end of the nineteenth century, the province of Buenos Aires loses its capital. The governor of the province, Dardo Rocha, then attempts a bold and original urban experience. A few days after becoming governor, he initiates the plans for what will become only a year later, in 1882, the new capital of the province and a most extraordinary post-colonial town. Because of its absolutely square design, of its geometrical features and of the organization of its spaces and functions, La Plata represents a unique example of "ideal" urbanization for this period. While operating a synthesis between traditional colonial design and the principles of nineteenth century functional urbanism, the new town also contains references to some aspects of Renaissance plans and to the baroque spirit. La Plata is designed as an ideal town with a perfect and highly elaborated plan. The modernist movement of the thirties did not, however, recognize the genius in Dardo Rocha's plans ... and put an end to his dream.

### 1. La quête d'une capitale

A l'époque de son accession à l'indépendance en 1816, l'Argentine est formée d'une dissémination de villes provinciales repliées sur elles-mêmes et fortement dominées par l'oligarchie terrienne locale. Seule la ville de Buenos Aires, en pleine expansion, est tournée vers l'Europe vers laquelle elle a établi des liens économiques de plus en plus étroits. La Constitution de 1853, inspirée du modèle libéral des Etats-Unis, prévoit une représentation fédéraliste et met ainsi Buenos Aires au même niveau que les autres provinces, ce que les *Portenos* (habitants du port de Buenos Aires) ne peuvent accepter. Buenos Aires se sépare alors de la Confédération argentine. De 1853

à 1862, la capitale est installée dans la ville de Parana dans la province d'Entre Rios. Jusqu'en 1862, les deux pouvoirs de la Confédération et de la province de Buenos Aires s'affronteront avec violence. La Confédération et Urquiza sont finalement défaits à la bataille de Pavon (1862) par Mitre qui impose à nouveau la domination de Buenos Aires qui deviendra définitivement la *Capital federal*. Dès lors, il sera de plus en plus difficile de faire cohabiter à Buenos Aires les gouvernements national et provincial. Il faut trouver une autre ville pour abriter les pouvoirs de la province. Le gouverneur Dardo Rocha, élu en 1881, sera l'artisan de ce projet extraordinaire.

La fondation, en 1882, de la ville nouvelle de La Plata, s'inscrit dans un moment particulier de la vie nationale argentine. Les années quatre-vingt marquent l'aboutissement d'un long processus d'unification du pays et l'émergence du mouvement libéral, lequel marquera la politique du pays au XXe siècle. L'énorme entreprise que constitue la réalisation de cette ville nouvelle a été rendue possible par la conjoncture d'une situation politique exceptionnelle avec un développement économique sans précédent.

Dans la semaine qui suit son élection à la tête de la province, le 7 mai 1881, Dardo Rocha signe un décret par lequel il ordonne les études préliminaires qui commencent immédiatement et dureront un an seulement. A cette époque, l'exercice du pouvoir n'est pas un vain mot et Dardo Rocha montre qu'il sait en faire usage. Epaulé et soutenu par une administration forte, il prend rapidement une série de mesures propres à réaliser sans tarder son ambitieux projet. Dès le départ, la ville nouvelle doit être davantage qu'un simple complexe administratif pour devenir un véritable centre provincial. Rocha a étudié de nombreuses villes modernes du XIXe siècle de différents pays d'Europe. Il s'en inspire pour établir un cahier des charges très succinct: la ville nouvelle devra être "moderne" et satisfaire aux nouveaux impératifs d'hygiène et d'esthétique admis en Europe. Elle ne devra être ni trop proche, ni trop éloignée de Buenos Aires et devra être aisément accessible. Elle devra également avoir une situation centrale par rapport à la province et comporter, bien sûr, un port susceptible d'être développé. Sur la base de ces quelques critères, Rocha choisit de réaliser sa ville nouvelle à soixante kilomètres au sud de Buenos Aires sur le territoire de la commune de Ensenada. Outre la présence d'un port, la commune d'Ensenada est reliée depuis 1872 à Buenos Aires par un chemin de fer construit par les Anglais. Par ailleurs, d'autres avantages comme la topographie générale, la qualité des sols agricoles environnants, la salubrité du micro-climat ont également été pris en considération. La Plata sera construite sur une légère élévation située à une dizaine de kilomètres du littoral et nommée *Lomas de la Ensenada*.

L'ensemble des plans de La Plata sera rendu public par Dardo Rocha le 19 mai 1882, soit un an après le début des études. La plupart de ces plans seront perdus, mais il subsistera un plan général de la ville basé sur un rectangle de 5195 m x 4360 m. C'est seulement en cours de réalisation que le plan définitif du 19 novembre 1882, basé sur un carré parfait de 5196 m x 5196 m sera établi. En fait, on ne connaît pas avec certitude l'auteur du tracé de La Plata et il est vraisemblable qu'il soit le résultat du travail de plusieurs ingénieurs-urbanistes de l'administration provinciale de l'époque. La tradition veut toutefois que l'on attribue la paternité des plans de la ville au premier directeur du Service des bâtiments de la ville de La Plata, Pedro Benoît, ingénieur argentin, fils d'un immigré français.

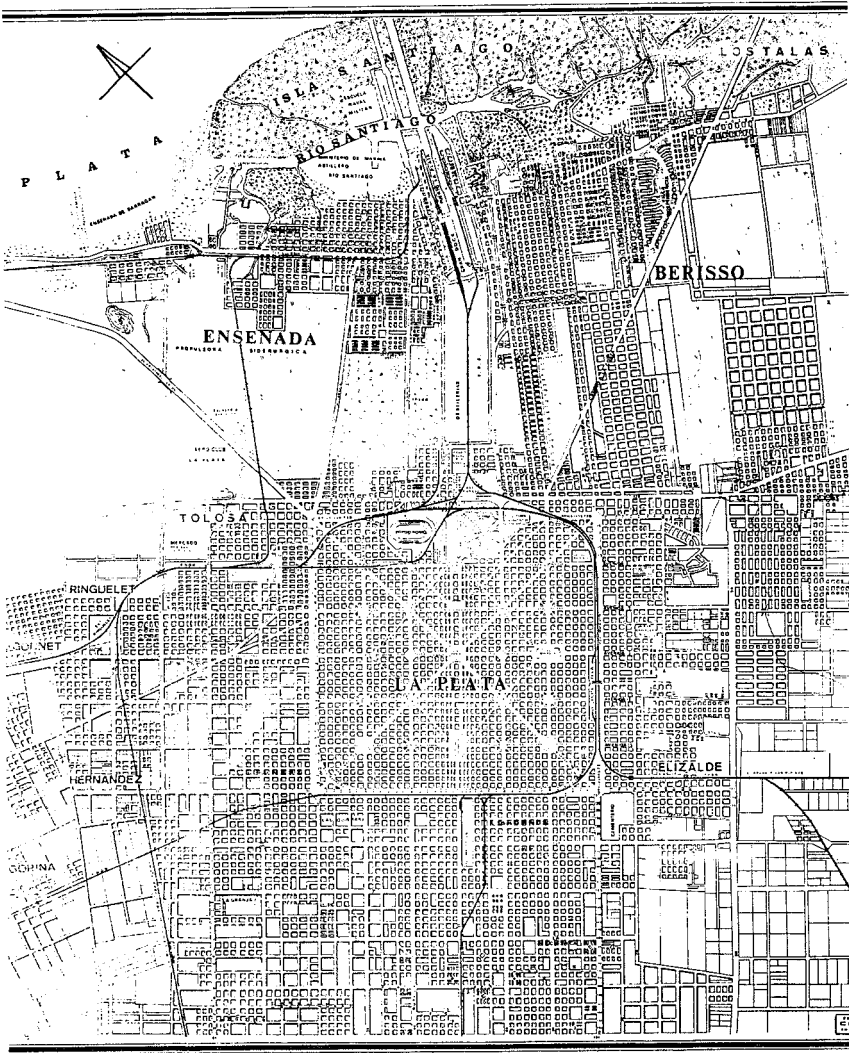


Fig. 1 Plan de la ville d'aujourd'hui. Le "grand La Plata" comprenant les trois communes d'Ensenada, de Berisso et de La Plata, compte plus de 600'000 habitants, dont seulement un tiers vivent à l'intérieur du casco, soit le carré du plan initial de 1882. Le phénomène suburbain, observable sur ce plan, a été un des principaux facteurs de déstructuration du tissu urbain originel. Sur ce plan, Buenos Aires se situe à gauche (60 km).

Plan of today's La Plata. The "great La Plata", which consists of the three communes of Ensenada, Berisso and La Plata, has more than 600'000 inhabitants. Only one third of them live inside the casco, which is the square part of the initial plan, dating from 1882. The suburban development that is noticeable on this plan is one of the major causes for the destruction of the initial urban texture. On this plan, Buenos Aires is located to the left (60 km).

Les travaux de fondation de la ville nouvelle démarrent très rapidement. Le *plano primitivo* de mai 1882 est adopté par le *Poder Ejecutivo* par le décret du 5 juin 1882. Le 19 novembre de la même année, on pose la première pierre lors de grandioses festivités. Entre 1883 et 1884, les travaux de construction sont en cours dans douze sections (quartiers de 800 x 800 m). A la fin de 1884, quatre de celles-ci sont déjà terminées et les travaux se poursuivent dans les huit sections entamées. Au début de 1886, vingt et une sections sur les trente-quatre que compte alors le plan sont occupées par un total de 3859 édifices publics et privés.

Avant 1882, la commune d'Ensenada, avec ces deux villages, comptait quelques 7000 habitants ... aujourd'hui La Plata totalise plus de 620'000 âmes. Entre 1882 et 1890, la population active est essentiellement composée de travailleurs des métiers du bâtiment et des travaux publics. Très rapidement, avec la fin des grands chantiers, la ville de La Plata trouve un nouvel équilibre tourné vers le tertiaire. Le recensement de 1909 indique, pour l'ensemble de la commune de Ensenada, une population de 95'126 habitants. Pour la seule ville de La Plata, la même source dénombre 65'812 habitants (Morosi, 1983). La population active représente alors 56% (46% des Argentins et 54% des étrangers). En 1909, plus de 83% des actifs oeuvrent déjà dans le tertiaire. Ces chiffres montrent une transformation très rapide de l'économie locale. Les secteurs primaire et secondaire ainsi que le commerce sont dominés encore par les étrangers, alors que le secteur tertiaire, de l'administration et de l'enseignement sont occupés principalement par les Argentins. Le processus de création puis de consolidation de La Plata a fait de cette ville nouvelle un véritable centre régional jusqu'à la fin de la première décennie du XXe siècle. Par la suite, la forte concurrence de Buenos Aires détruira ce fragile équilibre et réduira La Plata à une fonction de ville-banlieue de la grande métropole.

## 2. Un plan d'avant-garde

La conception du plan de 1882 de Rocha et Benoît contient la quintessence des courants d'idées dominés par l'académisme d'une part et par la pensée industrielle d'autre part. Son plan parfaitement carré, sa géométrie, l'organisation de ses espaces et la structure de ses fonctions en font un exemple unique d'urbanisme "idéal" pour cette époque. Synthèse parfaite de la tradition du damier colonial avec les principes de l'urbanisme fonctionnel du XIXe siècle, cette ville nouvelle intègre également certains aspects des plans de la Renaissance et de l'esprit baroque. La Plata est dessinée alors comme une ville idéale, parfaite, complète et finie.

Le *plano fundacional* du *Departamento de Ingenieros* est un carré parfait de 5196 m de côté. Ses quatre angles sont orientés sur les quatre points cardinaux. Ce carré parfait est délimité par un boulevard périphérique de 100 m de large.

L'élément le plus important de la composition du tracé urbain de La Plata est sans aucun doute l'*axe monumental*. Composé de deux avenues parallèles, distantes de 120 m, l'axe monumental est orienté perpendiculairement au Rio. Il constitue l'axe de symétrie sur lequel devront être édifiés les principaux monuments publics et autour duquel s'articule la composition du plan de la ville. Cet axe monumental est chargé de plusieurs symboliques qui se superposent. Il concentre les lieux du pouvoir qui sont ainsi placés au milieu de la population à égale distance de tous les citoyens. Cette disposition doit garantir une large accessibilité des diverses administrations pour les ad-

ministrés. Les pouvoirs spirituels (cathédrale) et temporels (municipalité) occupent la même situation hiérarchique dans l'espace urbain de part et d'autre le la *Plaza Moreno*. De plus, l'axe contient les deux pouvoirs provincial et municipal dans un rapport d'égalité permettant d'affirmer les liens qui unissent les différents niveaux du pouvoir. Toutefois, la symbolique la plus forte de cet axe monumental est à rechercher dans ses prolongements hors des *murs* de la ville: au nord-est vers le port et au sud-ouest vers l'intérieur du pays. La composition devient ainsi très significative: la ville nouvelle est exprimée comme interface entre l'Argentine "profonde" (La Pampa, les vaches, les richesses du pays ...) et l'ouverture sur le monde (le port, l'océan, l'Europe).

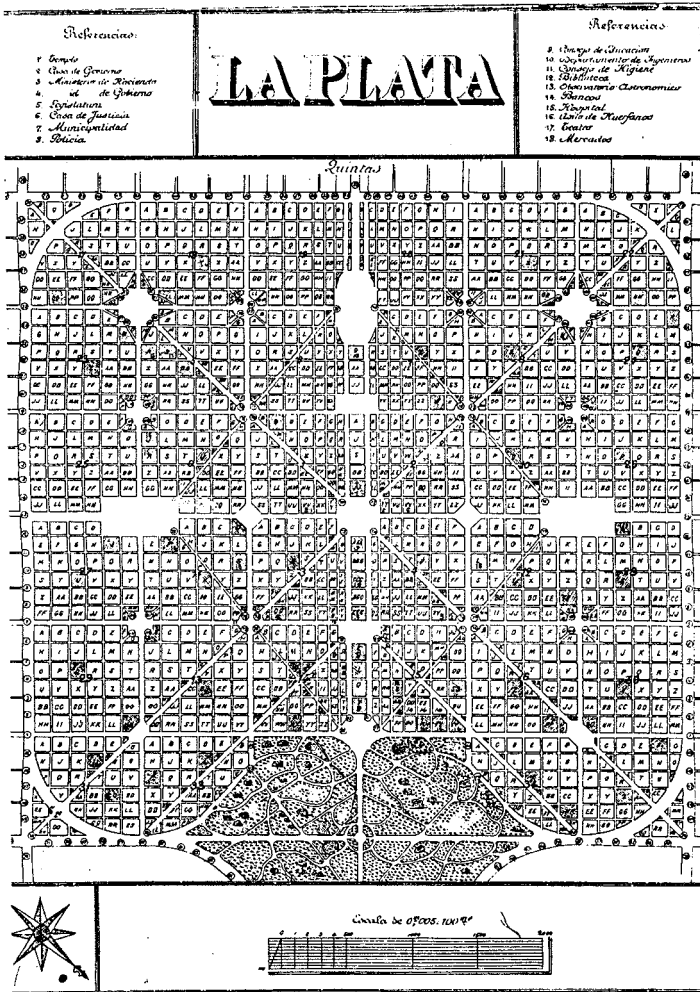


Fig. 2 Le *Plano fundacional* du 19 novembre 1882 est le principal document existant excore. Il s'agit d'une lithographie reproduisant le tracé des rues, avenues et diagonales et identifiant chaque *manzana* destinée à être vendue et découpée en lots de 600 m<sup>2</sup> chacun.

The *Plano fundacional* of November, 1882 is a lithography showing the layout of the streets, avenues and diagonals and identifying each *manzana* intended to be sold and cut in shares of 600 square meters each.

Deux diagonales d'une largeur de 30 m relient les quatre angles du carré et aboutissent sur la *Plaza Moreno* marquant le centre de la composition. Deux autres diagonales aboutissent sur la place provinciale (San Martin) et quatre diagonales secondaires forment un losange entourant le centre. Destinées à faciliter l'accès au centre et aux bâtiments publics de la ville, ces diagonales répondent aux observations de Cerda (1979, ed. orig. 1867), lequel avait déjà relevé les limites de l'égalitarisme de la maille orthogonale.

Reprenant la tradition du damier colonial hérité des Lois des Indes de Philippe II (1573), le tracé des calles de La Plata forme la base du tissu urbain. D'une largeur de 18 m de mur à mur, elles irriguent les 36 sections en délimitant les manzanas, unités de base de l'urbanisme en damier. Ainsi, chacune des sections de 800 m de côté est subdivisée en 36 manzanas de 120 m de côté. Ces manzanas constituent l'unité urbaine de base propre à toutes les villes coloniales.

En situation normale, la manzana est formée d'un carré de 120 m de côté. Le plan de La Plata est donc subdivisé théoriquement en 1296 manzanas. Toutefois, le tracé *fundacional* de La Plata introduit un certain nombre d'altérations à la manzana traditionnelle. De part et d'autre des diagonales, les manzanas sont tronquées, de même qu'autour des places publiques et le long de l'axe monumental. Ces altérations de la division de l'espace urbain entraînent des divisions parcellaires de formes irrégulières, lesquelles ont pour effet de produire des typologies architecturales particulières à La Plata.

La ville idéale de Rocha est une organisation spatiale et fonctionnelle dont chaque élément est en interrelation étroite avec la structure de l'ensemble. Le plan de 1882 dégage une forte impression d'ordre et d'équilibre. Il s'agit d'un concept fini, fermé, excluant l'idée de développement et de croissance. L'image de la ville de 1882 est déjà dominée par la rationalité industrielle. La Plata est alors une machine urbaine dont on ne peut ni ajouter, ni soustraire un rouage. Le carré parfait du tracé initial préfigure un ordre supérieur auquel le devenir de la cité doit se plier. Or, le XX<sup>e</sup> siècle et l'urbanisme fonctionnaliste du mouvement moderne ne sauront pas reconnaître le génie de ce plan et le projet de Rocha sera trahi.

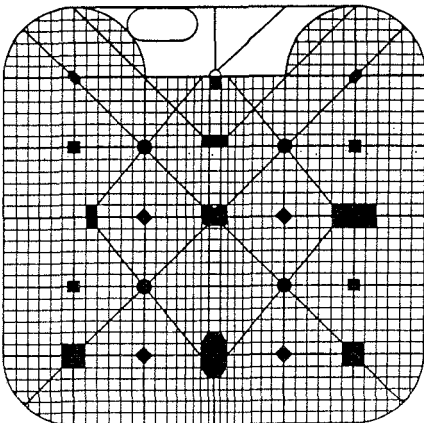


Fig. 3 Plan actuel du *casco urbano* tiré de "La Plata: una obra de arte". Le plan parfaitement symétrique de 1882 a subi certaines mutations morphologiques. Certaines places ont été amputées ou supprimées, et le *bosque* a été partiellement construit.

Present plan of the *casco urbano*, taken from "La Plata: una obra de arte". The perfectly symmetrical plan of 1882 has undergone a number of morphological mutations. Some spots have been modified or suppressed and the *bosque* is partially built.

### 3. Les édifices publics de La Plata

Après avoir donné un aperçu de l'histoire du plan de la ville, il convient d'aborder l'histoire des constructions. Dès 1881, avant même la fondation de La Plata, Rocha fait établir les plans des nouveaux édifices publics par deux voies distinctes: celle du concours international et celle du mandat direct donné au Département des ingénieurs. La commission chargée d'organiser le concours a la responsabilité des bâtiments suivants: le palais du gouverneur, le parlement provincial, le palais de justice, la municipalité, la cathédrale, la police, la prison et la caserne des pompiers. Ces trois derniers sont retirés du concours et trois semaines après sa constitution, la commission peut publier le programme de cinq concours.

Le 20 avril 1882, le jury désigne les vainqueurs de deux projets: les architectes allemands Heine et Hägemann pour le parlement provincial et Stier pour la municipalité. La cathédrale est confiée (hors concours) à Pedro Benoît et le palais du gouverneur au Département des ingénieurs. Il serait trop long ici d'entreprendre la description et l'analyse de tous les édifices publics conçus à la fondation de la Plata. Relevons toutefois que la grande variété des langages architectoniques utilisés pour ces édifices témoigne moins d'une incertitude culturelle que d'une large et vaste ouverture sur les courants internationaux du XIX<sup>e</sup> siècle. L'éclectisme est alors érigé en valeur et le Département des ingénieurs ne craint pas le choc des références architecturales.

Les grands édifices publics sont implantés au centre de chacune des manzanas qui leur sont attribuées. Ils rompent délibérément avec l'alignement en vigueur pour les constructions privées. Leur disposition dans l'axe monumental donne à celui-ci un caractère très ouvert et leurs masses imposantes assurent à cet axe son rôle de signe. Les édifices publics situés dans l'axe sont tout naturellement orientés dans le sens de celui-ci. L'ensemble de cette composition constitue l'élément dominant de la scénographie monumentale voulue par Rocha pour sa capitale. La cathédrale devait être le joyau de cette composition. Dessiné par Benoît selon les vœux de Rocha, ce monument néo-gothique de briques roses est le plus imposant de l'époque. Les deux tours qui devaient doubler son actuelle hauteur n'ont jamais été réalisées.

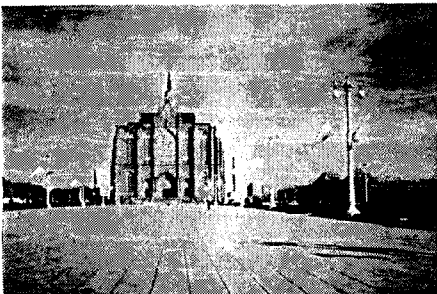


Fig. 4 La cathédrale de La Plata a été construite entre 1884 et 1932, selon les plans de Pedro Benoît et d'Ernesto Meyer. Ce bâtiment est considéré par les Argentins comme le monument le plus significatif de l'architecture néo-gothique. Sa construction en briques roses lui confère un caractère très marqué.

The La Plata cathedral was built between 1884 et 1932, following Pedro Benoît et Ernesto Meyer's plans. It is considered the most significant example of neogothic architecture in Argentina. It was built of pink bricks which give it a characteristic appearance.

L'éclectisme dominant de la fin du siècle dernier se retrouve dans le dessin néo-rennaissance du palais de la municipalité ou dans le classicisme français d'ordre dorique du *passage Dardo Rocha* (ancienne gare du chemin de fer). Les registres du classicisme sont généreusement utilisés pour les premiers édifices, de même que le néo-gothique. Le baroque, encore lié à la culture de la période coloniale, n'est que très peu présent dans les bâtiments publics (Waismann, 1978). L'architecture et l'urbanisme d'une ville constituent sa mémoire vivante. On peut lire la ville de La Plata comme un catalogue ouvert où une multiplicité d'édifices civils ou religieux, publics ou privés témoignent du mouvement libéral argentin du tournant du siècle. Il faut souligner ici la volonté de Rocha de donner à La Plata une vie culturelle et spirituelle très intense et ceci dès sa fondation. Donner une âme à une ville nouvelle est déjà, à cette époque, une préoccupation dominante des urbanistes. On comprend dès lors l'empressement avec lequel sont réalisés l'université, les musées, le théâtre, les bibliothèques et autres bâtiments publics dont le but est d'assurer à cette ville une vie propre et autonome. Cette politique vise aussi à attirer à La Plata les classes moyennes de la bourgeoisie de Buenos Aires. Le gouvernement offre même les parcelles les mieux situées (autour des places) aux personnalités politiques, militaires et religieuses dans l'espoir de les inciter à s'installer dans la nouvelle capitale provinciale. Malgré ces efforts promotionnels, l'oligarchie *portena* répugnera à quitter Buenos Aires et c'est pourquoi la population de La Plata restera, à ses débuts, essentiellement formée par une classe ouvrière d'origine étrangère. Par ailleurs, la volonté des fondateurs de donner une réelle identité à La Plata a été également fortement hypothéquée par les nationalisations du début du siècle qui ont frappé le port, les chemins de fer et l'université.



Fig. 5 Cette construction de type "chalet" comporte des éléments pittoresques et romantiques. Les quelques constructions de ce type qui ont été importées des Etats-Unis à la fin du XIXe siècle avaient un caractère provisoire. Il s'agit ici de l'un des rares exemplaires existant encore (Parc Saavedra). Bien que destiné (à l'époque) à la bourgeoisie *platense*, ce type de construction en bois a toujours été considéré comme pauvre et sans prestige.

A building in a "chalet" style, with picturesque and romantic elements. The few buildings of this type which were imported from the States at the end of the nineteenth century were intended as temporary dwellings. This is one of the rare examples still in existence (Parc Saavedra). While originally intended for the middle class of La Plata, this type of house was always considered as poor and lacking in prestige.

#### 4. Les habitations populaires

A la veille de la fondation de La Plata, seuls deux hameaux préexistent sur le territoire de la commune: Ensenada et Tolosa avec respectivement 7000 et 700 habitants environ. Deux ans plus tard, plus de 10'000 nouveaux immigrants européens forment la première population de La Plata. En majorité masculine, cette population doit être logée rapidement et à moindres frais. Il est intéressant de rappeler le décret du 7 août



1883, lequel précise que "la ville sera peuplée par des commerçants et artisans garantissant la stabilisation du premier noyau formé par les ouvriers des chantiers de la ville" (Mogica, 1982). Cette volonté de fixer la population immigrante conduit Rocha à prendre un certain nombre de mesures économiques favorables aux premiers habitants. Si ceux-ci promettent de s'établir à La Plata, ils peuvent, par exemple, acquérir des parcelles constructibles à des conditions très avantageuses. Mais ces mesures incitatives sont très rapidement détournées par certains promoteurs qui achètent des manzanas entières. Ces opérations spéculatives débordent les limites de la ville dès son origine et constitueront un des facteurs essentiels de la future suburbanisation et de la déstructuration du tracé urbain.

Les premières habitations populaires de La Plata ont aujourd'hui disparu ou ont été profondément transformées. On peut toutefois identifier deux types de ces constructions: les baraquements préfabriqués fournis par les autorités ou les entreprises et les habitations vernaculaires construites par les ouvriers eux-mêmes. Un troisième type est constitué par les *casas de renta*, précurseurs des bâtiments locatifs du XXe siècle.



Fig. 6 Ce type de baraquement était destiné aux premiers habitants de La Plata (ouvriers). Il s'agit de constructions provisoires et préfabriquées importées des Etats-Unis entre 1882 et 1886. On les trouvait principalement au centre de la ville jusqu'à la fin du XIXe siècle. Ces baraquements n'étaient jamais construits sur la *línea municipal* mais plutôt dans le fond des parcelles. Il s'agit ici de l'unique exemplaire restant (Parc Saavedra).

This type of hut was intended for the first inhabitants of La Plata (workers). They are temporary dwellings, prefabricated and imported from the United States (between 1882 and 1886). They were mainly located in the centre of town, up to the end of the 19th century. They were, however, never built on the *línea municipal*, but rather at the back of the plots. This is the only remaining example (Parc Saavedra).

Dès l'ouverture des chantiers, on importe des Etats-Unis de grandes quantités d'habitations préfabriquées. Elles arrivent par bateaux au port d'Ensenada et sont acheminées par chariots à La Plata où elles sont montées en deux ou trois jours. Il s'agit de constructions en bois rappelant par certains aspects les techniques du Balloon Frame. Elles sont constituées d'une simple structure de bois de faible section avec des façades de lambris et une toiture à deux pans recouverte de tôle. Le plan de 8 m x 4 m comprend deux pièces de surface égale, l'une servant de pièce commune et l'autre de dortoir. Il n'y a ni cuisine, ni installation sanitaire: elles sont édifiées collectivement par groupe de maisons. Dans un premier temps, ces constructions sont occupées par plusieurs ouvriers. Elles sont érigées principalement à proximité des chantiers du centre de la ville ou dans le fond des parcelles des manzanas où elles servent de premières constructions provisoires.

Prévoyant l'arrivée prochaine de leur famille, les ouvriers immigrés commencent rapidement à construire leurs habitations définitives sur les parcelles fraîchement acquises dans le tracé de la ville nouvelle. C'est le début des constructions vernaculaires de La Plata. Or, près de la moitié des premiers ouvriers des chantiers de La Plata sont

italiens (47%). Ils ont généralement l'espoir de retourner en Europe tôt ou tard après avoir fait fortune. Leur volonté d'assimilation aux coutumes locales est donc très limitée et ils adaptent leurs propres modèles culturels en matière d'habitation et de construction. C'est la période où on assiste à la propagation du modèle de la *casa chorizo* ou *maison saucisse*. La conception de ces *casas chorizos* est directement liée, d'une part, à la tradition familiale italienne et, d'autre part, au processus de regroupement familial propre à l'immigration.

En général, l'immigrant arrive seul ou avec un autre compagnon de son village ou un membre de sa famille. Après avoir acquis (souvent à crédit) une parcelle d'environ 10 m de large et de 30 m à 100 m de profondeur, il commence par marquer sa propriété avec une barrière de planches (rapidement remplacée par un mur) et il creuse le puits pour l'eau. La première construction est un simple volume d'environ 4 m x 5 m implanté à quelques mètres de la *linea municipal* et placé sur une des limites moyennes de propriété. Cette construction comporte une seule pièce habitable éclairée par une fenêtre. Elle est réalisée en briques avec des murs de 20 cm à 30 cm d'épaisseur. Cette première construction n'est pas considérée comme provisoire, mais doit constituer le premier élément d'un processus évolutif. La cuisine (qui, elle, est provisoire) est d'une construction plus légère. Il s'agit d'un simple volume de 3 x 3 m ajouté au premier du "côté cour" de la parcelle. Les sanitaires sont situés au fond de cette parcelle. Ils ne seront intégrés que tardivement au bâtiment. L'ensemble initial est conçu plutôt comme un refuge que comme un foyer. Les espaces libres de la parcelle sont destinés aux cultures maraîchères (*quintas*), aux animaux de basse-cour et au cheval.

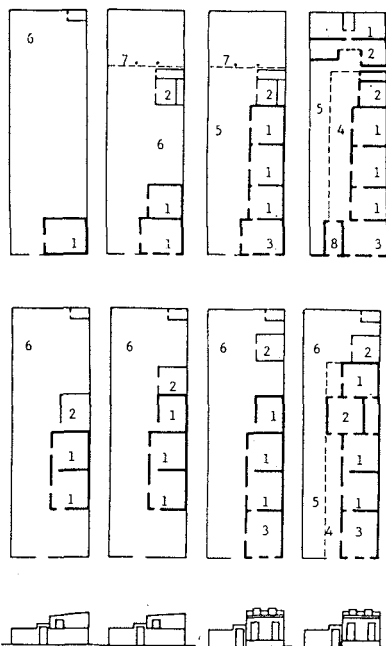


Fig. 7 Deux cas-typés de développement de la *casa chorizo*: l'un commence en retrait de la limite publique, l'autre y est aligné. 1-chambre, 2-cuisine, 3-sala, 4-galeria, 5-patio, 6-quintas, 7-fourrage, 8-zaguan (hall). Dans le second cas, l'abri pour le fourrage au fond de la parcelle est finalement transformé en une habitation supplémentaire pour les grands-parents ou les enfants. Dans les deux cas, les quintas disparaissent.

Two typical examples of the development of the *casa chorizo*. One begins beyond the public limit, the other one is aligned with it. 1-room, 2-kitchen, 3-sala, 4-galeria, 5-patio, 6-quintas, 7-forage, 8-zaguan (hall). In the second case, the shelter at the back of the plot will eventually be turned into another dwelling place for grand-parents or children. In both cases, the quintas will disappear.

Dans les quartiers plus modestes de la périphérie, la première pièce d'habitation de la *casa chorizo* est construite en retrait de la *linea municipal*. La façade sur rue est alors constituée par un simple mur de deux mètres de hauteur percé d'une porte. Ce n'est que plus tard que l'espace situé entre cette première pièce et la voie publique sera comblé par l'agrandissement de la maison. Ce processus engendre une alternance murs-façades qui est aujourd'hui encore une des caractéristiques des rues des quartiers populaires de La Plata.

Dans les quartiers plus aisés et plus proches du centre, le premier volume de la *casa chorizo* se situe directement sur la *linea municipal* avec une véritable façade architecturée. La croissance se fait alors vers l'arrière de la parcelle au fur et à mesure des besoins. Cette évolution, propre aux quartiers centraux, permettra à ceux-ci de disposer de rues formées par l'alignement de façades terminées.

La seconde étape des *casas chorizos* correspond à l'arrivée des femmes des immigrants. Si le propriétaire est seul, l'évolution sera plus lente. S'il partage la maison avec un autre homme, l'arrivée des femmes provoque la construction d'une seconde, voire d'une troisième pièce à la suite de la première. La cuisine est alors simplement déplacée. Chaque pièce possède une simple porte-fenêtre vers l'extérieur et communique avec la pièce voisine par une porte intérieure. Il n'y a alors ni couloir, ni hall et on passe directement d'une pièce à l'autre. Lorsque la famille grandit et qu'elle occupe seule toute la maison, le plan comprend alors les locaux suivants à partir de la rue: la *sala*, la chambre des parents, la chambre des grands-parents, la chambre des enfants et la cuisine. La *sala* est la pièce qui remplit l'espace entre le domaine public et la chambre

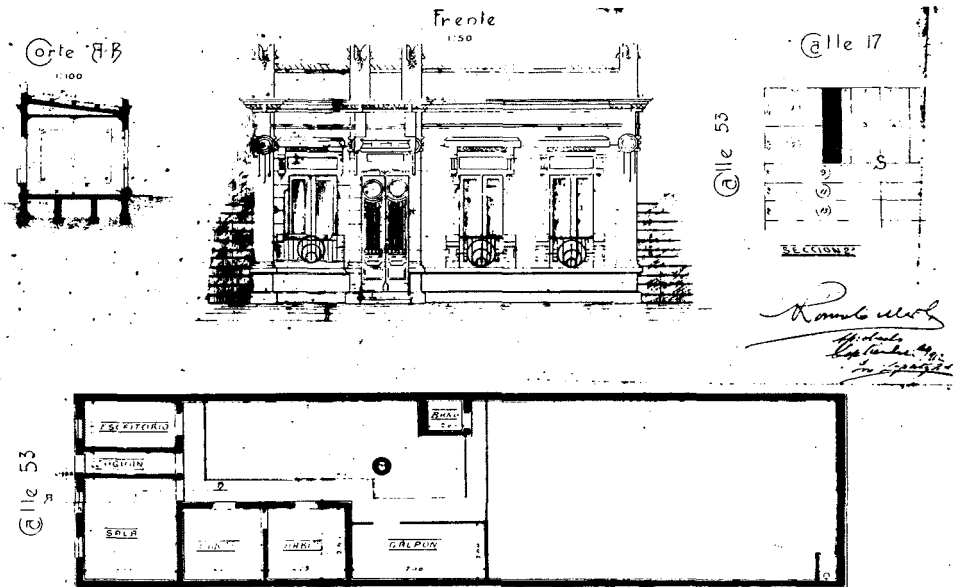


Fig. 8 Cette *casa chorizo* a été construite en 1912 pour Crisanto Rodriguez. La façade est d'inspiration italienne et le plan comporte tous les éléments de ce type de maison. On y observe en particulier le patio, lequel est aujourd'hui souvent couvert par une verrière.

This *casa chorizo* was built in 1912 for Crisanto Rodriguez. The facade is of Italian inspiration and the plan is made up of all the elements usual for this type of house. The patio may be noticed as characteristic; nowadays it is often covered with a glass-roof.

des parents. Cette pièce reçoit la *belle façade* sur rue. Elle a une fonction essentiellement *représentative* et en général la famille ne s'y tient pas. On mange à la cuisine et les chambres servent de lieu de repos, de rangement et d'isolement. Celles-ci sont meublées très simplement. Les portes, situées en enfilade entre les chambres, servent de passage secondaire nocturne. Par la suite, on voit apparaître à l'extérieur une galerie ouverte longeant les pièces d'habitation. Cette galerie constitue le passage principal et sert également de refuge ombragé pour certaines activités domestiques. Devant la cuisine, la galerie peut s'élargir pour devenir une pergola où est installée la table familiale.

L'occupation des différentes zones de la parcelle par les agrandissements successifs peut prendre des formes très variées. Selon la disposition des espaces ouverts, on parlera de *casa de patio* ou de *casa de galeria*. Pour la première, le ou les patios sont intégrés à l'espace de la maison et servent non seulement d'éclairage mais également d'articulation entre les volumes construits. Pour la *casa de galeria*, sorte de demi-maison rurale à galeries périphériques, les espaces extérieurs sont moins déterminés tant architecturalement que fonctionnellement. Généralement, la *casa de galeria* est implantée en retrait de la *linea municipal*, laissant ainsi entre la façade et la rue un espace de transition plus ou moins ouvert.

Dès les années trente, une troisième phase voit la disparition partielle de ce type d'habitat. La *galeria* de la *casa chorizo* devient un espace construit et fermé. L'équilibre entre les espaces couverts et non-couverts (cours, jardins) est détruit. L'introduction du garage achève la disparition des *casas chorizos*. Avec l'évolution des modes de distribution et de consommation des produits maraîchers, les jardins privés (*quintas*) perdent leur utilité et sont remplacés parfois par la construction du logement pour les grands-parents. La succession de ces trois étapes et les formes de cette évolution sont présentées ici d'une manière très schématique. En réalité, les variations sont très nombreuses. Il n'en demeure pas moins que la *casa chorizo* est très caractéristique de la forme d'urbanisation des quartiers populaires de La Plata et de l'architecture domestique.

Aujourd'hui encore, et malgré l'apparition de modèles plus contemporains, la *casa chorizo* a laissé de nombreuses traces dans l'organisation des habitations.

La disposition de ces constructions dans le parcellaire des manzanas a constitué longtemps un tissu très ouvert et très peu dense. Il faudra de nombreuses décennies pour assurer l'occupation de parcelles en limite de la *linea municipal*, constituant ainsi peu à peu un front de rue. La suburbanisation ayant débordé les limites de la ville dès son origine, les quartiers urbains ont connu jusqu'à la fin des années cinquante de nombreuses parcelles non-construites.

Un autre type d'habitations populaires marque la construction de la ville nouvelle à ses origines: la *casa de cuatro puertas*. Situés généralement autour de la place Moreno, ces bâtiments sont construits par la petite bourgeoisie locale. Ils comportent plusieurs logements destinés à la location aux ouvriers. Quelques-unes de ces constructions subsistent encore derrière la cathédrale (calle 16). Il s'agit de bâtiments réalisés sur des parcelles de 14 x 40 m et comportant huit unités de logement disposées sur deux niveaux. Quatre unités donnent sur la rue et quatre autres sont situées au fond de la parcelle. Elles entourent deux patios selon le schéma traditionnel alors en vigueur. Le problème essentiel à résoudre est de permettre l'accès aux quatre unités du fond. Le premier patio, très exigü, servira alors de passage. Il est fréquent de voir plusieurs familles se partager chaque unité de logement, les équipements de cuisine et

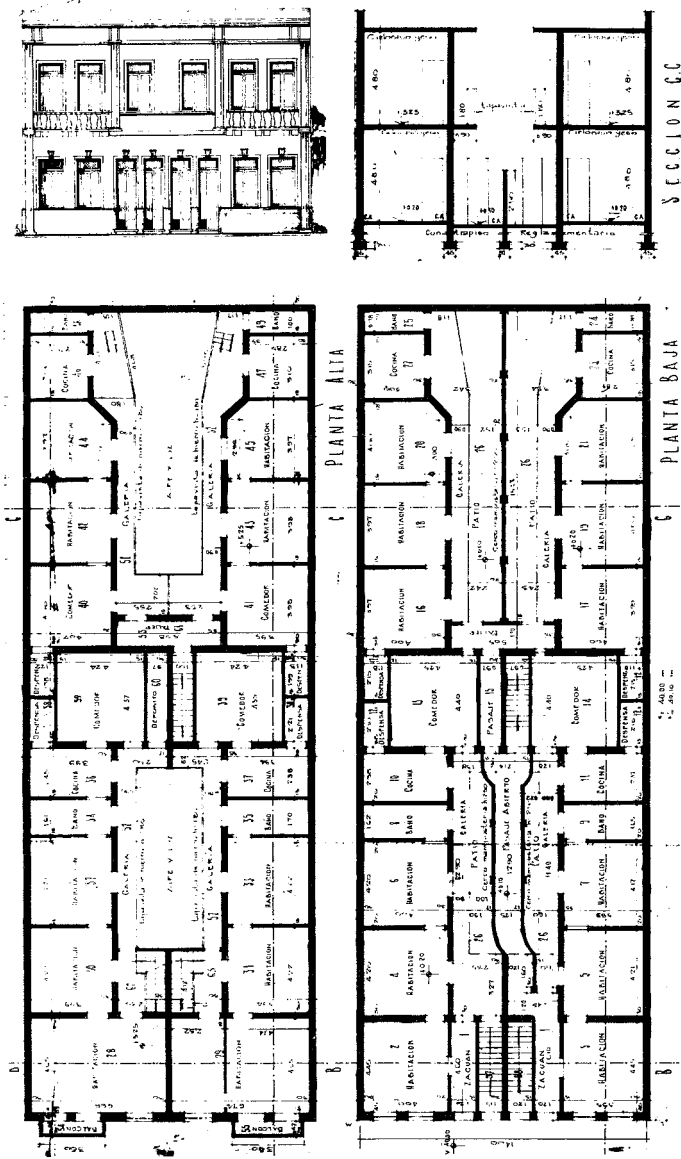


Fig. 9. Cette "maison à quatre portes" de la calle 16 (entre 51 et 53), construite en 1924 est un modèle de locatif sur deux niveaux comportant huit unités de logement. La reproduction de certains aspects du modèle de la casa chorizo fortement individualisé entraîne une multiplication des espaces de distribution sous forme de longs corridors. Les deux patios successifs n'éclairaient que très mal les logements du rez-de-chaussée.

This "house with four doors" in la calle 16 (between 51 and 53), built in 1924, is an example of a two floor house with eight dwelling units. The reproduction of certain aspects of the casa chorizo leads to a multiplication of storage spaces as long corridors.

les sanitaires étant communs. Il y règne une grande promiscuité aggravée par l'absence de prolongements extérieurs au logement. Mal éclairées, étriquées, ces *casas de cuatro puertas* offrent des conditions d'habitation difficiles, voire insalubres et cela malgré la richesse des façades néo-Renaissance d'inspiration italienne.

La *casa chorizo* dominera l'architecture domestique populaire jusque vers les années trente. Dès cette époque, on voit apparaître la *casa cajon* (maison caisse) inspirée par le mouvement moderne. Il s'agit d'un plan compact organisé généralement sur un seul niveau. Implantée soit sur la *linea municipal*, soit en retrait de celle-ci, la *casa cajon* abandonne le plan en enfilade. On entre directement dans le séjour sans espaces de transition (même s'il y a parfois un petit porche). La cuisine se trouve dans le prolongement du séjour et donne sur le jardin d'agrément situé à l'arrière du bâtiment. Latéralement, l'espace libre laissé entre la maison et le prochain mur mitoyen est réservé à la voiture. Il s'agit d'une architecture d'inspiration rationaliste avec une façade "blanche", dépourvue de toute ornementation. Aujourd'hui, la *casa chorizo* et la *casa cajon* coexistent dans les quartiers périphériques de La Plata et l'ensemble de leurs variations thématiques forment l'essentiel du tissu urbain. Le centre de la ville connaîtra, dès les années cinquante, la prolifération des locatifs verticaux.

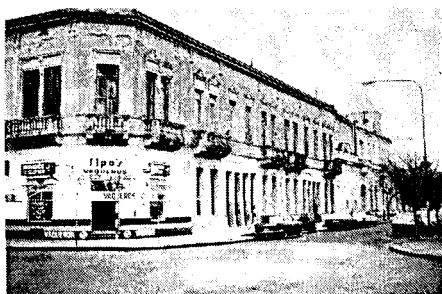


Fig. 10 Angle d'une *manzana* formée de plusieurs "casas de cuatro puertas" construites au début du siècle. On aperçoit les rangées de quatre portes en enfilade. Le rez-de-chaussée, peu confortable, a un caractère de façade nettement plus populaire que l'étage. Le caractère architectural d'influence italienne est ici clairement affirmé (calle 16 et av. 51).

The corner of a *manzana*, made up of a number of "casas de cuatro puertas" which were built at the beginning of the century. A row of four doors can be seen. The ground floor contains less comfortable dwellings and its front is clearly less elaborate. The Italian influence may be clearly seen in the architecture of this building (calle 16 and av. 51).

## 5. Les habitations bourgeoises

Situées à proximité de l'axe monumental, les habitations bourgeoises de la fin du XIXe siècle ont été réalisées essentiellement par les magistrats et les fonctionnaires de la nouvelle capitale provinciale. On distingue plusieurs types d'habitations bourgeoises: les grandes résidences, véritables palais destinés aux chefs politiques et religieux et inspirés des hôtels particuliers français; les *petits hôtels*, construits sur deux ou trois niveaux et exprimant une architecture très éclectique; la *casa de patio* de tradition coloniale et les *villas y las estancias* d'inspiration romantique que l'on trouve plutôt hors de la ville.

Le plan de la traditionnelle *casa de patios* comporte de nombreux points communs avec la *casa chorizo*. La forme du parcellaire étant identique, on retrouve une distribution des locaux semblables: sur la rue le *zaguán* et la *sala* forment la façade principale, puis suivent sur un côté les pièces d'habitation faisant face au patio. Ce dernier est délimité par un mur mitoyen, par le *zaguán*, par les chambres et par la cuisine et les sanitaires qui séparent ce patio du jardin potager situé au fond de la parcelle. La patio est souvent entouré de trois côtés par une galerie servant, comme pour les *casas chorizos*, de structure de distribution. Les habitations bourgeoises, plus volumineuses, occupent toute la largeur de la parcelle (env. 10 m) et offrent sur rue un front architectural contigu.

L'origine du plan-type de la *casa de patio*, que l'on retrouve bien sûr dans d'autres villes argentines, est certainement liée à celle des *casas chorizos*. Toutefois, les historiens argentins émettent également d'autres hypothèses, comme par exemple celle de la filiation avec la maison de maître coloniale importée d'Andalousie et comprenant deux ou trois patios en enfilade. La transposition de ce type de maison sur les parcelles étroites des manzabas urbaines aurait, selon cette théorie, divisé le plan par la moitié créant ainsi les patios latéraux propres aux *casa de patios* de La Plata.

Nous avons vu que la création de la nouvelle capitale provinciale coïncide avec un courant libéral qui marquera l'architecture argentine de 1880 à 1930. Les multiples expressions de l'académisme européen de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle nourriront l'éclectisme architectural de cette époque. A La Plata, les édifices publics subiront l'influence allemande alors que les bâtiments civils s'inspireront plutôt des écoles française et italienne. Les *grands palais* échapperont aux contraintes du morcellement parcellaire alors que les *petits hôtels* se contenteront de s'insérer entre deux mitoyens. Quelques rares *petits hôtels* adopteront un style romantique ou pittoresque. Toutefois, cette expression architecturale se retrouve plutôt dans les résidences secondaires que les *portenos* se font construire dans les *estancias* entourant la ville nouvelle.

Dès sa création, La Plata réunit dans ses rues les architectures les plus variées et les façades les plus diverses. Tous les genres et les styles s'y côtoient dans le plus grand désordre mais aussi avec une certaine fraîcheur. Dans les quelques rues qui ont été préservées des méfaits du modernisme, le promeneur d'aujourd'hui peut se laisser surprendre par mille découvertes déconcertantes. Il essaiera d'abord de mettre de l'ordre dans ses observations, puis se laissera rapidement séduire par le charme de ces rues et par la liberté des formes et des couleurs qui y règne.

## 6. Développement et mal-développement de La Plata

La rigueur et la richesse de la pensée qui a conçu La Plata semblaient devoir promettre à la ville nouvelle de 1882 un avenir radieux. Son plan à la géométrie parfaitement équilibrée, ses larges avenues et son système de distribution hiérarchisé, la disposition rationnelle de ses fonctions urbaines, les moyens mis en oeuvre pour sa réalisation sont autant d'éléments qui auraient dû permettre à cette ville nouvelle de s'adapter aux contraintes du XX<sup>e</sup> siècle. Or, aujourd'hui, cent ans après sa fondation, La Plata donne l'image d'une cité sacrifiée. Les immeubles-tours de vingt étages ont remplacé les *casas de patios*, les exigences de la voiture ont transformé les avenues verdoyantes en pistes bitumées, les limites de la ville ont disparu et les repères-symboles de l'axe monumental sont noyés dans le chaos des constructions modernes.

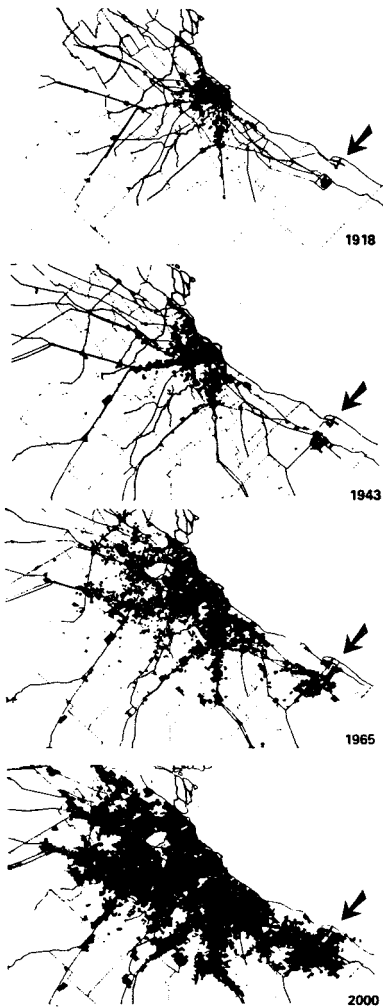


Fig. 11 Croissance de Buenos Aires depuis 1918. On y observe comment la métropole englobe peu à peu la ville nouvelle de La Plata et l'intègre dans son système urbain. Aujourd'hui déjà, on s'approche sensiblement de l'image de l'an 2000.

Growth of Buenos Aires from 1918. One can see how the metropolis is gradually including the new city of La Plata and integrating it in its urban system.

Ce sont d'abord les limites de la ville, marquées par le boulevard périphérique, qui ont peu à peu disparu par l'extension incontrôlable des zones à bâtir hors du périmètre du *plano fundacional*. Sur les 473'434 habitants de La Plata, seuls environ 200'000 d'entre eux résident à l'intérieur du tracé initial, soit le 42% (Morosi, 1982, 1983). Ces quelques chiffres montrent bien l'ampleur du phénomène de sururbanisation dont a été



victime la ville nouvelle. La Plata d'aujourd'hui a perdu ses limites en même temps qu'elle a perdu (ou pas su trouver) une identité spécifique. Perçue souvent comme une conurbation de la grande métropole de Buenos Aires, le *Gran La Plata* souffre d'une image de banlieue causée en particulier par le phénomène suburbain.

L'analyse morphologique du tracé de La Plata permet d'identifier l'axe monumental comme étant l'épine dorsale de la composition formelle et fonctionnelle. Reprenant ici les éléments typologiques de Lynch (1970), nous pouvons donner à cet axe la quadruple fonction de "voie de limite", de "point de repère" et de "noeud". L'axe est, bien sûr, une voie fonctionnelle et symbolique reliant l'intérieur de la province au port d'Ensenada. Il existe aussi une limite séparant la ville en deux parties égales clairement identifiées. L'axe est le support d'une série de points de repère comme la cathédrale, les grands bâtiments officiels et les grandes places civiques. Il est enfin un noeud linéaire autour duquel s'articulent les principales distributions radiales. Il s'agit ici de fonctions théoriques et idéales fortement compromises par le développement urbain du XXe siècle.

L'axe monumental, tel qu'il est imaginé par Benoît, est un axe idéal marquant à ses deux extrémités les deux "portes" principales de la ville. Or, l'orientation de cet axe est en totale opposition avec un autre axe fonctionnel, situé perpendiculairement au premier, constitué par la pénétration des voies de communication avec Buenos Aires. Rocha et Benoît ont visiblement sous-estimé l'influence grandissante de la *Capital Federal*. Très rapidement, ce second axe fonctionnel surplantera l'axe monumental lequel ne trouvera pas la force de s'imposer.

Le déplacement des fonctions centrales de l'axe "idéal" de Benoît vers l'axe réel de Buenos Aires constitue sans doute, avec le phénomène suburbain, un des disfonctionnements les plus importants du projet de la ville idéale de 1880. Les conséquences de ce déplacement fonctionnel sur la morphologie urbaine sont très perceptibles. Ainsi, jusqu'au début des années trente, la hauteur des constructions civiles est généralement limitée à deux niveaux. Les premiers règlements de La Plata imposent alors une hauteur de construction égale pour tous les bâtiments d'une même *manzan*. Seuls doivent émerger de ce tissu horizontal les édifices publics construits dans l'axe monumental ou symétriquement par rapport à celui-ci. La lecture de cet axe et la centralité qu'il indique ont disparu dès l'apparition des immeubles-tours qui se sont implantés, dès les années cinquante, dans le centre de la ville avec une dissymétrie dans la direction de Buenos Aires. Cette déstructuration de la troisième dimension a entraîné une double axialité perpendiculaire l'un à l'autre, déséquilibrant la morphologie urbaine du tracé initial. L'axe monumental a non seulement perdu sa fonction de lien entre la zone portuaire et la gare prévue à l'autre extrémité, mais a également été écrasé par une urbanisation moderne qui n'a pas su respecter l'esprit du plan.

Selon les intentions du *plano fundacional*, les grands édifices publics de l'axe monumental devaient être visibles de tous les endroits de la ville et remplir ainsi le rôle de "point de repère". La disparition de ces signes urbains a fortement modifié l'image de la ville et l'a prolongé dans un véritable chaos formel. Il est frappant d'observer que même les habitants de La Plata, et en particulier ceux de la périphérie, ont de sérieuses difficultés pour s'orienter dans la ville. Privés d'une lecture spatiale claire de la cité, ils lui substituent une lecture par signes micro-urbains, tels que les bâtiments singuliers, les panneaux publicitaires, la numérotation des rues, etc. Le déplacement dans la ville devient ainsi un parcours séquentiel appauvri par l'absence d'une perception globale de la morphologie de la ville.

Les rues de La Plata jouent donc un rôle déterminant dans la structuration de l'image urbaine. Or, le système réticulé des villes coloniales espagnoles introduit une uniformité dans le tracé des rues qui rend difficile une lecture différenciée de cette image. Le tracé de La Plata tentera de palier à cette uniformité en introduisant une hiérarchisation des axes de circulation selon leur largeur, leur orientation et selon leur aménagement. Le boulevard, les diagonales, les avenues et les rues sont les composantes du système des voies. Toutefois, les transformations successives du système de voirie, dues en particulier à la généralisation de la voiture automobile, ont entraîné une perte de cette hiérarchisation et l'introduction d'une lecture perturbée du tracé urbain. C'est le cas en particulier de l'aménagement des avenues et des diagonales. Certaines sont arborisées et d'autres pas; certaines ont une bande de verdure centrale, d'autres pas; certaines sont bitumées, d'autres pavées, etc... Les avenues et les diagonales sont généralement à double sens alors que les rues (*calles*) sont à sens unique. Mais là encore, les rues situées hors du carré initial sont aussi à double sens.

Le système des rues de La Plata offre un très grand éventail morphologique. Le problème réside dans le fait que cette variété ne correspond pas à une typologie claire permettant à l'observateur de reconstituer le système hiérarchisé des rues. Cette variété agit comme un élément perturbant dans la perception de la structure urbaine.

Si les quartiers périphériques ont en grande partie conservé leur morphologie d'origine, le centre du *casco urbano* a vu son tissu urbain se modifier rapidement sous les effets conjugués de la spéculation foncière et de l'évolution des techniques de construction. Les immeubles-tours ont surgi çà et là dans le plus grand désordre et sans respect aucun pour l'esprit du projet urbain de Benoît. Mal inspirés par le mouvement moderne et par les CIAM, les architectes des années cinquante à septante ont cru pouvoir faire table rase du tracé de 1882 et, emportés par une frénésie incontrôlée, ils ont proprement massacré l'équilibre du système urbain *platense*.

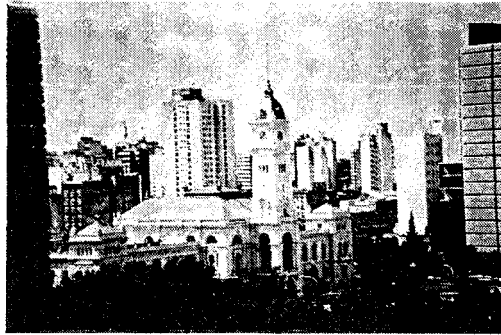


Fig. 12 Le projet initial de 1882 prévoyait de placer tous les grands édifices publics sur l'axe monumental de la composition du tracé urbain. Ces monuments dont la hauteur et la masse dépassaient tous les autres bâtiments de la ville, constituaient un système de structuration très fort de l'espace. Dès les années quarante la prolifération anarchique des immeubles-tours a détruit l'équilibre morphologique de la ville et supprimé la perception spatiale de l'axe monumental. Ici on voit la municipalité noyées parmi les blocs administratifs du centre.

In 1882, the initial project was to locate all large public buildings along the monumental axis of the urban layout. These monuments whose projected height and mass were beyond those of all the other buildings in the city formed a system which structured space very clearly. From the forties on, the anarchic growth of tower buildings destroyed the morphological balance of the city and eliminated the spatial perception of the monumental axis. The town hall may be seen here, drowned by the administrative blocks in the centre of the city.

Profitant des lacunes d'une réglementation très peu contraignante, une multitude de "buildings" de 20 à 25 étages ont commencé à "miter" le tissu urbain situé à proximité des places Moreno et San Martin. Ces immeubles-tours sont implantés souvent sur le parcellaire existant de 20 x 30 m ou de 15 x 40 m, ce qui confère à ces volumes verticaux une certaine étroitesse. Profitant au maximum de la profondeur des parcelles et ne respectant pas la morphologie du coeur des *manzanas*, ces nouveaux immeubles contrastent fortement avec l'ancien tissu subsistant encore par poches entières entre les parcelles ainsi surdensifiées. La typologie des *manzanas* en est ainsi fortement perturbée. Le coeur de celles-ci, au lieu d'être un espace ouvert et aéré, devient une masse informe où les cours insalubres côtoient les anciennes constructions abandonnées. Les îlots de verdure au coeur des *manzanas* n'ont pas su résister à la pression de la spéculation foncière. Cette introduction d'une troisième dimension dans la structure horizontale de la ville a également perturbé le système des façades et des rues. Le juste rapport entre la largeur des *calles* et la hauteur des façades a disparu et les rues ont perdu leur harmonie spatiale.

Le débordement des limites du tracé et la déstructuration de la troisième dimension sont les signes évidents d'une réglementation urbaine impuissante à contenir les diverses pressions du développement de la ville. Il n'est guère possible ici de rentrer dans le détail des diverses dispositions juridiques liées au développement urbain. Une des grandes faiblesses de l'urbanisme contemporain argentin est son absence de continuité. A chaque changement de régime, voire à chaque changement de gouvernement provincial ou de municipalité, les dispositions légales et réglementaires antérieures sont révisées, voire abrogées et, dans le meilleur des cas, remplacées par de nouvelles règles. Cette insécurité du droit foncier a permis de nombreux abus.

## 7. Quel avenir pour La Plata ?

Toute action concertée sur le devenir de La Plata ne saurait se limiter aux seuls aspects morphologiques de la ville. S'agissant de retrouver une identité propre à la capitale provinciale, La Plata se doit de rechercher des solutions pouvant renforcer son indépendance fonctionnelle par rapport à Buenos Aires. Si, comme le dit l'architecte Sessa, la mémoire collective (au sens où l'entend Maurice Halbwachs, 1950) de la ville nouvelle s'est déplacée de l'environnement physique vers le mode de vie, il s'agit de valoriser cette identité du vécu pour en dégager un consensus sur la reconstruction d'un environnement urbain appropriable par les *Platenses*. Cette recherche d'une identité locale renforcée passe d'abord par des mesures d'ordre économique et social afin de garantir un développement équilibré et harmonieux de la ville. Or, il faut bien reconnaître que, depuis le centenaire de la ville, fêté en grande pompe en 1982, un souffle nouveau s'est emparé de l'élite intellectuelle locale. A elle maintenant de faire passer le message *platense* dans la population. Toutefois, le processus de prise de conscience des valeurs de la cité et la reconnaissance d'une spécificité de la société *platense* se heurtent aux préoccupations de survie des habitants qui sont confrontés à une sévère crise économique.

Toutefois, il convient d'éviter toute tentation passéiste qui nierait le caractère irréversible des transformations morphologiques de la ville. Il s'agit donc d'abord de reconnaître les valeurs spatiales de La Plata d'aujourd'hui avant de rechercher les moyens de structurer et de renforcer ces valeurs. Il faut résolument tourner le dos aux concepts d'un rationalisme inspiré (comprenez: mal inspiré) des CIAM afin de réinventer un urbanisme spécifique prenant en compte la structure urbaine actuelle.

Les urbanistes de La Plata qui, comme l'architecte Alfredo Conti (Conti, Benitez & Cortes, 1982), s'attacheront à l'avenir à cette lourde tâche devront s'attaquer à cinq échelles d'intervention allant du général au particulier: la région, l'agglomération, le *casco urbano*, le centre du *casco* et les lieux significatifs.

Le problème qui caractérise le niveau régional est dominé par l'éclatement de la structure urbaine de La Plata et la dépendance croissante de cette région par rapport à l'influence de Buenos Aires. Il s'agit dès lors de développer un système de communication favorisant d'une part les relations directes entre La Plata et l'arrière-pays de la province et, d'autre part, de recentrer la périphérie de La Plata sur elle-même plutôt que de laisser se développer une pendularité accrue de cette périphérie vers la *Capital Federal*.

À l'échelle de l'agglomération, il faut redéfinir les limites de la cité. Or, les limites tracées par le boulevard périphérique semblent difficilement récupérables. Là encore, il s'agit de reconnaître le phénomène suburbain et d'accepter sa spécificité tout en le contrôlant. Les urbanistes de la municipalité cherchent actuellement à développer deux concepts complémentaires allant dans cette direction. Le premier consiste à recréer une nouvelle limite en traçant un second boulevard périphérique circonscrivant une grande partie des quartiers suburbains. Le second concept consiste à encourager une augmentation de la hauteur des immeubles et de la densité de ceux-ci à l'intérieur du tracé du carré initial. Cette rupture de densité du tissu urbain devrait permettre, à long terme, de marquer l'intérieur de l'extérieur du *casco urbano*.

Le centre du *casco urbano* est devenu, avec l'érection des immeubles-tours, une masse informe. Une politique de redéfinition spatiale de ce centre passe par une recherche tendant à rendre une certaine homogénéité à son tissu urbain. Il s'agit par conséquent d'étudier les *manzanas* une par une pour leur définir un potentiel constructif cohérent avec une image structurée du centre. Une telle approche qualitative devra être complétée par une réhabilitation de certaines constructions anciennes actuellement délaissées. Les habitants de La Plata ne reconnaissent guère la valeur du patrimoine historique de la fin du XIXe siècle et lui préfèrent les constructions modernes et pratiques. Le remodelage du centre du *casco urbano* devra intégrer une démarche d'homogénéisation à une recherche de revalorisation des éléments architecturaux anciens, lesquels devraient être le support de la mémoire collective *platense*.

## 8. Pour conclure

Nous avons retracé ici l'aventure d'une ville idéale vaincue par la réalité des événements. Du rêve de Rocha et de Benoît, il ne subsiste plus guère qu'un tracé lisible sur les plans. Les agressions de la spéculation foncière et des promoteurs ont eu raison de la vision futuriste des fondateurs de La Plata. Aujourd'hui, La Plata est une ville éclatée, étalée, déstructurée. Absorbée par l'hydre de Buenos Aires, elle a su, malgré tout, garder en elle une étincelle de vie que l'observateur attentif percevra dans certains quartiers anciens où l'esprit de la ville continue à subsister. Ville verte, aérée, généreuse, La Plata avait tout pour plaire, mais les architectes de la seconde moitié du XXe siècle n'ont pas su reconnaître son charme et l'ont sacrifié sur l'autel du progrès, de la modernité, et de l'ineptie de la théorie de la "table rase". Il n'y a pas d'excuses à ce massacre. Le tracé de Benoît, avec ses larges avenues et son système de circulation, était parfaitement apte à s'adapter aux exigences de notre époque, sans que pour autant il ait été nécessaire de le trahir.

Signe des temps: il faudra attendre la consommation de l'acte destructeur pour qu'une nouvelle génération d'urbanistes et d'architectes reconnaisse enfin la valeur de ce patrimoine du XIXe siècle. Sans se lamenter sur le mal-développement de La Plata, il faut prendre acte de la situation et reconnaître les valeurs anciennes et nouvelles de la ville d'aujourd'hui. Seule cette nouvelle prise de conscience permettra de concevoir le projet d'une ville tournée vers l'avenir. Jamais La Plata ne retrouvera son image initiale et il serait illusoire de courir après une telle chimère. La Plata doit être repensée, redessinée, replanifiée pour pouvoir faire face aux exigences et contraintes que le XXIe siècle ne manquera pas de lui imposer. "Toda prospectiva, visión hacia el futuro, constituye un acto de realismo y por ende decididamente antiutópico, pues implica una conciencia urbanizadora. Para pensar en el futuro es necesario establecer reglas, categorías y órdenes. Una reflexión en el origen del hombre y su entorno natural y cultural; en su filosofía y religión y finalmente énfasis en la historia, como resumen de lo actuado y como memoria, la experiencia de lo realizado. No existe manera de prever y organizar el futuro sin recurrir a la historia. Podríamos decir que la cultura es un sistema de signos que se ha formado en el tiempo histórico como sedimentación de los mensajes, como residuo de la práctica comunicacional" (*La Plata: una Obra de Arte*, p. 422).

#### BIBLIOGRAPHIE

- ALMEIDA, D. (1978), "Ley 8912, esquema del proceso de elaboración" (CEPA, La Plata).
- CERDA, I. (1979), "La théorie générale de l'urbanisation" (éd. du Seuil, Paris).
- CONTI, A., BENITEZ, N., CORTES, R. (1982), "La Plata 100" (publ. de la Sociedad de Arquitectos de La Plata).
- HALBWACHS, M. (1950), "La mémoire collective" (Presses Universitaires de France, Paris).
- LYNCH, K. (1970), "L'image de la cité" (Dunod, Paris).
- MOGICA, N. (1982), "La Plata, Historia y circunstancia, in Arquitectos" (La Plata).
- MOROSI, J. (1983), "La Plata, ciudad nueva, ciudad antigua" (Universidad de La Plata et I.E.A.L., Madrid).
- MOROSI, J. (1982), "Signification urbanística de La Plata", *Ambiente*, 32 (La Plata).
- WAISMANN, M. (1978), "Documentos par una historia de la arquitectura argentina" (éd. Summa, Buenos Aires).